

Smart cities RENDRE NOS VILLES PLUS INTELLIGENTES

Alors que les TIC prennent de plus en plus de place dans notre quotidien, les réflexions s'orientent désormais vers la meilleure façon d'intégrer ces technologies dans la façon d'interagir avec nos villes.

Une meilleure mobilité, moins de pollution, des espaces plus salubres. Voici autant de défis qui s'imposent aujourd'hui à nos villes qui connaissent une croissance humaine exponentielle. Autant de défis auxquels la technologie est aujourd'hui en mesure d'apporter des réponses concrètes et innovantes. En effet, dans un monde de plus en plus connecté, les données produites par chaque individu prennent chaque jour de plus en plus de volume. D'après une récente étude réalisée par le spécialiste suédois des télécommunications Ericsson, 6,1 milliards d'êtres humains utiliseront un smartphone à l'horizon 2020. De 3,3 milliards de gigaoctets (GB) mensuels en 2014, les données mobiles générées atteindraient 30,5 milliards GB. C'est dans ce Big data que se trouverait la clé qui nous permettrait de mieux appréhender notre environnement immédiat et les différents éléments qui le composent. C'est du moins ce qu'a mis en évidence l'ingénieur Carlo Ratti du MIT, qui dirige le Senseable City Lab, un institut de recherche spécialisé dans le développement d'innovations technologiques pour la planification urbaine. Pour Ratti, qui intervenait à la première édition de SmartCity Expo de

Casablanca (18-19 mai), la technologie est appelée dans un futur proche à devenir un puissant outil de gouvernance et de planification, dans la mesure où « *les données mobiles peuvent nous aider à mieux comprendre nos villes et à les transformer* ». Loin de la vision futuriste des romans et films de science-fiction, l'utilisation du Big data a déjà permis de développer des

—
**Imaginez la ville de
Casablanca avec
moins de voitures,
moins de klaxons, et
surtout moins d'émissions de CO2...**

solutions innovantes au problème de circulation urbaine dans certaines villes du monde, permettant ainsi de connaître les meilleurs endroits où trouver un taxi, en se basant sur les itinéraires des usagers et des chauffeurs de taxi. Mieux, il serait possible de résoudre le problème de circulation de

Casablanca en utilisant seulement 20 % des véhicules disponibles. Comment réussir ce tour de force? Grâce au partage des itinéraires, et aux alternatives innovantes qu'il offre. Ainsi, il serait possible de voir plusieurs individus, partageant le même trajet, utiliser le même véhicule, dans une version évoluée du covoiturage. Imaginer une ville de Casablanca avec moins de voitures, et donc moins de klaxons, et surtout moins d'émissions de CO₂, est donc possible grâce à la technologie. Par ailleurs, avec les voitures intelligentes, dont plusieurs prototypes sont actuellement en cours de développement aux Etats-Unis notamment, le partage des itinéraires permettraient à l'avenir de se passer des feux rouges et donc, des embouteillages. Le principe : des systèmes de gestion du trafic totalement automatisés qui permettent aux véhicules de suivre des trajets calculés à l'avance tout en évitant de se rentrer dedans.

DE BIG DATA AU BIG BROTHER ?

Aussi vrai que le potentiel du Big data reste sous-estimé, son exploitation pose inévitablement la question de la protection des données à caractère personnel. Comment en effet partager des informations qui nous



VISÉES.
Concept émergent, la smart city est une cité qui utilise les nouvelles TIC pour notamment améliorer la qualité des services urbains.

permettent de mieux interagir entre concitoyen sans se sentir épié en permanence ? Pour l'économiste néerlandais Roy Vercoolen, «utiliser les informations que les gens partagent, c'est engager un dialogue, ce qui est positif. Mais utiliser les informations que les gens ne partagent pas intentionnellement ou pas du tout pose effectivement un problème». D'où la nécessité de trouver un équilibre. Mais là aussi, tout repose sur un arbitrage à effectuer par la personne qui exploitera les données en question... Il faut souligner par ailleurs que la technologie n'est pas infaillible et donc sujette aux exactions des hackers, entre autres. Si Roy Vercoolen reconnaît qu'il y a au sein de chaque société des individus animés par de mauvais

desseins, pour lui «il s'agit davantage d'un problème de société que d'un problème de technologies».

DE L'IMPLICATION DES CITOYENS

Penser le futur des villes, c'est surtout penser aux conditions de ceux qui y vivent. La dimension sociale des smart cities revêt donc

LE CHIFFRE

Selon un fabricant mondial de la téléphonie,

6,1

milliards de personnes utiliseront un smartphone.

un aspect primordial. Ceci d'autant plus qu'il ne s'agira pas seulement de connecter des machines entre elles ou les hommes aux machines, mais également de créer de nouvelles interactions entre concitoyens. Gil Penalosa relève ainsi la nécessité de placer le «*smart people*» au cœur de la réflexion sur les smart cities. «Le but d'une smart city est d'avoir des habitants plus heureux, en améliorant les espaces publics, les transports dans la ville, etc.», explique-t-il. Placer le citoyen au cœur de la réflexion revient également à l'impliquer dans les initiatives publiques. Dans certaines villes des Pays-Bas, par exemple, les autorités locales se sont intéressées aux projets en phase avec leurs objectifs stratégiques. Les porteurs de ces projets ont été réunis au sein d'un hub d'innovations pour développer leurs idées. «Parce que ces gens viennent des villes en question, ils ont un lien profond qui les rend plus aptes à cerner les besoins de leurs villes», explique Roy Vercoolen. Après tout n'est-on pas mieux servi que par soi-même ? ●